

l'histoire de Ricardo : une abduction brésilienne

LDLN, N° 367, MARS 2003

Christian Sannazzaro

On sait, depuis trente-cinq ans, que le Brésil est « riche » en témoignages extraordinaires, parfois dramatiques, souvent à la limite de ce qui nous paraît concevable. Christian Sannazzaro a recueilli sur place le témoignage que voici, dans des conditions matérielles difficiles. Nous avons choisi de le présenter sous une forme brute, très proche d'une transcription mot-à-mot de la bande magnétique utilisée lors de l'enquête. Tel quel, il comporte quantité de répétitions, qui ne précisent même pas le sens, et laisse d'innombrables questions sans réponses (à commencer par la date des « incidents »). Mais c'est ainsi qu'il se présente, et c'est cette manière qu'a le témoin, de raconter sa propre expérience (plus exactement, ce qu'il expose comme son expérience), qui nous a incités à livrer son récit presque sans retouches.

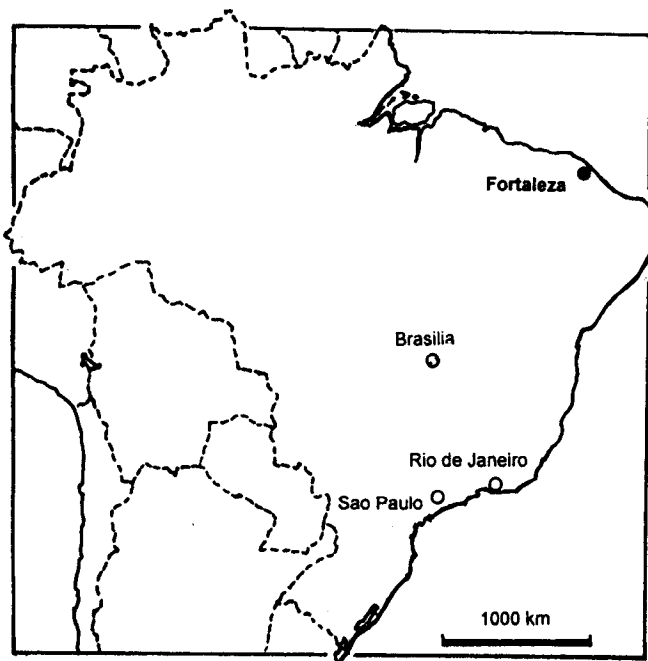
L'histoire paraît folle, et la première question qui se pose est, bien évidemment, celle de son authenticité. Se peut-il qu'une telle aventure ait été effectivement vécue, autrement qu'en rêve ou dans l'imagination de « Ricardo » ? Rien ne permet de répondre. Notons qu'il n'existe apparemment aucune preuve, ni même aucun indice suggérant une explication simple. Seules certitudes : ce témoignage existe, il est plus ou moins cohérent avec beaucoup d'autres (pas uniquement au Brésil), et l'enquêteur, tout en restant prudent, a tendance à croire le narrateur sincère. « Ricardo » ne souhaitant aucune publicité, nous ne révélerons pas son identité.

Ricardo est un Brésilien âgé de trente-cinq ans. Il est marié, et père d'une fille de cinq ans. Sa famille et lui vivent dans une petite maison située dans l'un des quartiers excentrés de la ville tentaculaire de Fortaleza. Son niveau scolaire correspond à notre ancien certificat d'études. Sa femme est couturière, et travaille à leur domicile.

Ricardo est un garçon assez direct, responsable, tout à fait sain d'esprit. Il ne boit pas, et ne fume pas. Bien que de nombreuses légendes locales courent dans l'intérieur, rural, du pays, et qu'il les ait entendues dans son enfance, il ne s'est jamais intéressé aux ovnis. En 1996, lors de notre première rencontre, (il est l'un des neveux de ma femme, Iris, elle-même Brésilienne), il n'arrêtait pas de se moquer de moi gentiment, parce que je lui avais simplement demandé s'il avait entendu parler d'histoires de *discos voadores* (soucoupes volantes) dans la région. Au vu de sa réaction, je n'étais jamais allé plus loin dans mes conversations avec lui. Ma question était pourtant loin d'être totalement déplacée, vu le nombre d'événements de ce genre signalés dans la région. Enfin, il n'a eu que très récemment la télévision; et bien entendu, à cause des finances et des distances, il n'a jamais pu aller au cinéma.

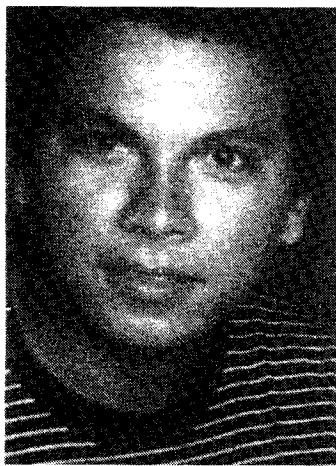
Iris, ma femme, est retournée sans moi au Brésil en 1999. Là, sans qu'elle évoque le sujet, Ricardo vint lui parler, un peu à l'écart des autres. Et il lui raconta spontanément son histoire...

En mai 2002, nous sommes repartis à Fortaleza, ensemble cette fois. J'ai retrouvé Ricardo,

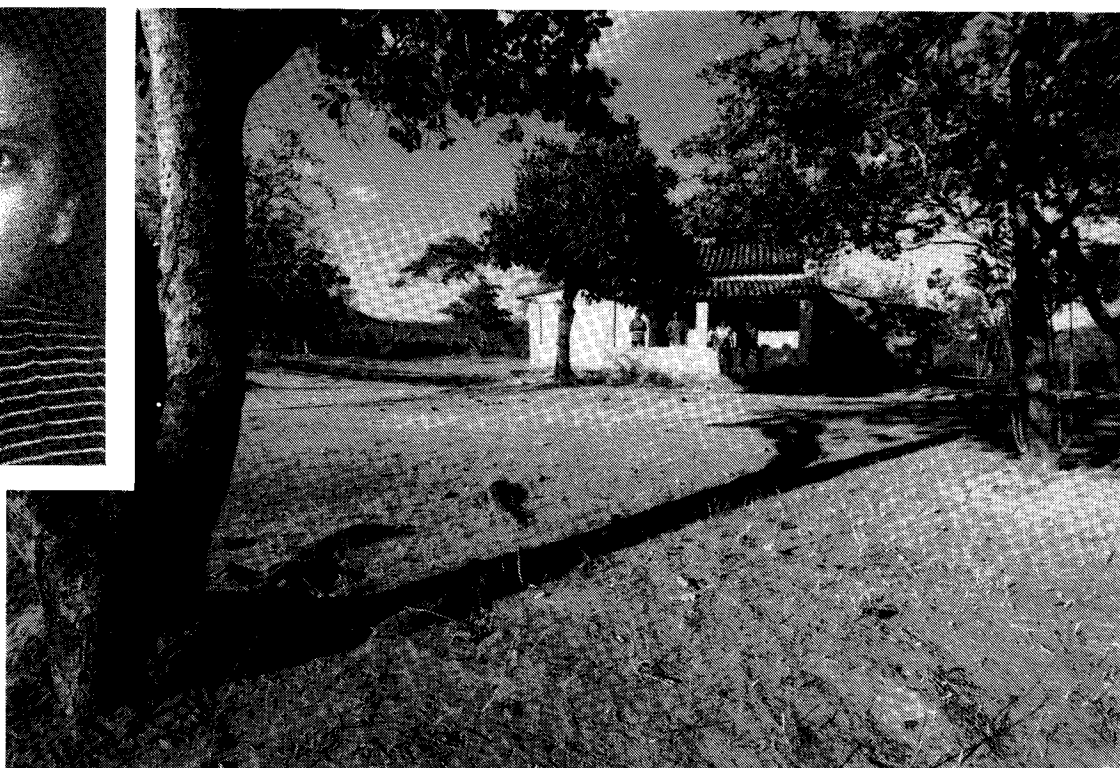


qui n'avait plus du tout envie de m'envoyer des traits ironiques au sujet des ovnis. Lorsque nous fûmes seuls, il me confia d'abord des bribes de l'aventure qu'il affirme avoir vécue. Un soir, dans le poulailler (afin de rester loin des conversations et des oreilles indiscretes), nous avons enregistré l'histoire qui le tourmente depuis plusieurs années. Malgré le dictaphone de mauvaise qualité et l'humidité ambiante qui déclenchait l'humeur massacrante de la bande magnétique et des piles, je parvins à enregistrer l'essentiel de l'histoire.

Dans cet enregistrement, dont est tiré le texte ci-dessous, Ricardo cherche fréquemment ses mots, et très souvent, il semble perturbé de ne pas réussir à exprimer ce qu'il veut dire. D'où de nombreuses hésitations et répétitions.



Ricardo et la maison (en fait, celle de son oncle) dans laquelle il a passé une partie de sa jeunesse. Celle qu'il habite actuellement, et où la seconde rencontre se serait déroulée, se situe dans un environnement plus urbanisé.



partie... Je ne peux pas le faire de façon très-détaillée, parce que ça ne sort pas de... de ma mémoire, tu vois. Il faut que ce soit par morceaux... parce que souvent, je commence à raconter, et tout s'efface, alors je ne peux plus... il faut y aller par

Personnellement, je suis convaincu de sa parfaite honnêteté, même si l'histoire peut paraître invraisemblable.

confidences dans le poulailler

Voici, pratiquement in extenso, le récit que m'a fait Ricardo, le 17 mai 2002, à Fortaleza :

« Tu vois, le mystère a déclenché ma curiosité, il m'intéresse, il m'a rendu curieux. C'est pour ça que je te le raconte, pour la première fois. C'est quelque chose que j'avais envie d'éclaircir, pour mieux comprendre, pour moi-même. Cela m'est arrivé, à moi, et il fallait que je puisse comparer mon histoire avec d'autres... pour savoir s'il y a quelque chose de vrai, et... si je me trompe.

L'histoire qui m'est arrivée, je peux te la raconter, mais je n'aimerais pas le faire à tout le monde, à n'importe qui, la raconter à plusieurs personnes en même temps (devant la famille, par exemple -NDT), parce que je ne me sens pas bien, lorsque je la raconte à plusieurs personnes. Je préfère rester plus confidentiel.

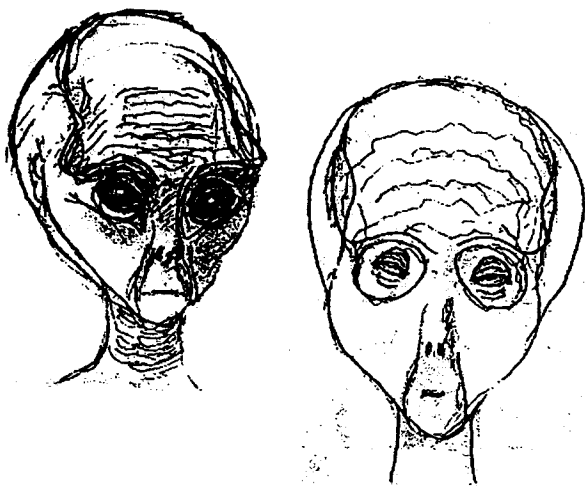
Je ne sais si ça vient de moi ou d'eux, eux qui ne désirent pas que tout le monde soit au courant... Donc si j'en parle à tout le monde, je me sens très mal... Je vais te raconter ce qui m'est arrivé... une

petits bouts... J'oublie beaucoup de choses, quand je veux les raconter. L'argent ne m'intéresse pas, comme je l'avais dit à R... Il pensait que l'argent était le plus important pour moi... publier mon histoire... Je lui ai dit que je ne m'intéressais pas à cela du tout...

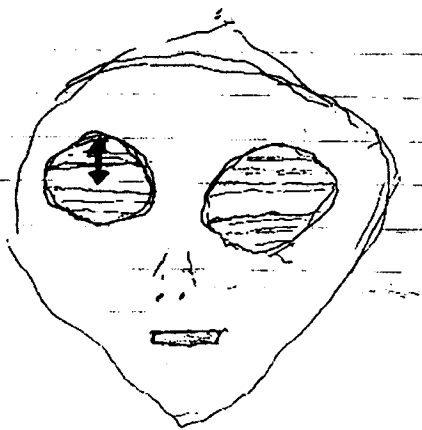
Ce qui m'est arrivé, c'est... une nuit, j'étais chez moi, dans ma maison, et soudain, j'ai senti ce que les gens appellent un ET... Je l'ai senti s'approcher de moi, mais à une certaine distance. Je ne savais même pas ce qui arrivait... Tout d'un coup, ils sont arrivés... dans la maison. J'ai senti qu'ils venaient. Je n'ai pas eu peur... Je l'ai senti. Je suis resté comme ça, tu vois... Ils ont débarqué, je ne me souviens pas s'ils étaient en l'air (en lévitation -NDT), ou s'ils avaient un appareil, un disque, ou autre chose. J'ai cru qu'ils allaient m'emmener. J'étais paralysé... paralysé... Ils m'ont attrapé. L'un a pris mon bras, l'autre a pris mon autre bras...

Là, je ne peux pas expliquer... A partir de là, je ne me souviens plus... Il y a des parties dont je ne me souviens pas ; c'est pour ça que je cherche des explications... pour moi-même... Par exemple, je ne sais pas si le portail a été ouvert... ou s'ils sont entrés directement, en connaissant mon nom. Ce dont je me souviens, c'est qu'ils étaient là... J'ai senti qu'ils s'approchaient de plus en plus. Lorsqu'ils s'approchaient, ils ne parlaient pas. J'ai essayé de réunir mes forces pour ne pas les suivre, mais je ne pouvais pas. Je les ai suivis, et on s'est élevé vers le ciel.

J'ai... non, leur forme... ça ressemblait à un type bien maigre, pas très grand, plus petit qu'un homme normal. Pas très grand, mais pas très petit non plus... ni femelle, ni mâle... Leur peau était... de la couleur d'un lézard (gris brun clair, NDT), mais bien plus lisse... des grands bras, des yeux assez grands, la bouche très petite, le nez petit. Je n'ai pas pu voir de dents. Leurs paupières étaient très ridées, et battaient lentement. Ils ouvraient et fermaient les yeux lentement, très lentement...



croquis effectués sous le contrôle de Ricardo



croquis par Ricardo

Moi, j'étais figé, sans parler, sans pouvoir essayer de résister pour ne pas les suivre... J'en avais même envie (de les suivre). Quand nous étions près d'arriver dans un endroit... dans un vaisseau très grand, très très grand... quand nous sommes arrivés, une porte s'est ouverte...une porte... »

CS : Quelle taille avait ce vaisseau, à peu près ?

« La taille, je ne sais pas, grand, très très grand, rond... Je n'ai pas idée de ses dimensions... bien plus grand qu'une maison... comme une grande maison. (Dans la région, une maison de type courant mesure 6x6 mètres au sol -NDT). La porte s'est ouverte. Alors, il y en avait deux qui me soulevaient. On est entré... Ils m'ont déposé sur une table, comme une sorte de brancard, ou une table d'hôpital. Moi, j'étais toujours complètement paralysé. Quand ils m'ont installé sur la table, je les ai tous vus se réunir dans cet endroit. Ils étaient à peu près huit. Ils sont restés autour de la table. Je n'avais pas peur, je ne bougeais pas. Alors, elle s'est approchée de moi, et elle a posé sa main sur moi. J'étais paralysé, j'ai tout vu, je n'avais pas peur. »

CS : Tu dis « elle ». C'était une femme ?

A ce moment, j'ai vu qu'il y avait un commandant, un chef, et qu'il s'agissait d'une femme. Lorsqu'elle est arrivée plus près de moi, qu'elle a mis la main sur moi, j'ai pu bouger... Elle m'a retourné vers elle, face à elle, tandis qu'ils parlaient entre eux avec des bourdonnements d'abeilles : une voix très aiguë, qui faisait « bi - bzii - bi - bi - bi - bi ». Je ne comprenais rien, mais je me rendais compte qu'ils avaient l'air satisfaits de ma présence, qu'ils étaient là spécialement pour parler avec moi. Alors elle a fait un geste en direction de l'un d'eux pour qu'il aille chercher quelque chose. Je ne savais pas de quoi il s'agissait, mais j'ai compris que c'était quelque chose pour moi. Je ne savais pas ce qu'ils disaient. Elle m'a touché, et je me suis retrouvé de nouveau couché sur la table... et quand l'autre est arrivé près de moi, il tenait un appareil d'environ 15 ou 20 cm de long... C'est elle qui me l'a introduit dans le nez, et elle a commencé à pousser pour l'enfoncer. Lorsque l'objet a eu pénétré d'à peu près 5 ou 6 cm, il s'est arrêté, alors elle a donné un coup de paume de la main pour le faire aller plus loin. Je l'ai senti entrer, j'ai senti quand il a pénétré, ça m'a fait très mal... une douleur très forte, bien différente des douleurs que j'avais déjà éprouvées... Alors, je l'ai senti cogner au fond, ou au milieu de ma tête, à l'intérieur, venant depuis mon nez... elle est revenue ensuite avec un autre appareil bien plus petit, qu'elle a placé dans ma bouche... Celui de mon nez était entré profondément, tout près et au milieu de mes yeux. Là, il s'est arrêté, mais il avait tellement été enfoncé, qu'il avait tout arraché dans mon nez. Ce qu'ils m'ont mis m'a fait très, très mal (pose d'implant ? -NDT). Bon... après, la douleur se dissipa (...). C'est à ce moment-là que j'ai commencé à comprendre ce qu'ils disaient. Et eux, ils commencèrent à comprendre ce que je disais. Mais avant cela, je ne comprenais rien, je ne savais rien... Les premiers mots qu'elle a prononcé, c'est : « Maintenant, tu es capable, complètement capable ». C'est ce que j'ai compris...

Alors, je n'ai pas su quoi répondre... capable de quoi ? Alors, elle me dit : « Tu ne comprends pas ce que je te dis, c'est sûr ». Alors, par télépathie, elle me fit comprendre, sans parler, et quand elle... euh... elle a dit : « Maintenant, tu vas commencer à com-

prendre ». Et elle a dit : « Maintenant tu es prêt ? ... maintenant avec nous ? de partir avec nous ? ... dans un autre monde. Tu l'as promis, de venir dans notre monde, dans notre planète, là-bas ».

Et à ce moment, j'ai compris tout ce qu'elle disait. Elle parlait bien clairement. Et j'ai dit : « Si ça a été arrangé avec vous, j'y vais ». Lorsqu'elle s'adressa à moi, elle dit : « Ah, tu ne comprends pas ». A partir de là, j'ai vaguement compris que j'étais déjà passé par ce stade-là une première fois. Je ne sais pas quand, mais j'avais déjà accepté d'aller avec eux, là où ils habitent. Et j'ai vu dans mon esprit que (ce premier contact avait eu lieu) là-bas, dans la société où je travaillais. Je percevais que cela s'était passé là-bas. Ils ne me dirent rien, et ils partirent tous dans toutes les directions, mais je restai à bavarder avec elle. Elle avait un enfant, et il y avait tous les autres (ET) qui étaient commandés par elle. C'est là que tout est devenu clair pour que je les suive. Juste faire un tour avec eux et revenir. Ils me laisseraient ici, au cours de la même nuit, tout de suite.

Ils partirent tous. Ne restèrent qu'elle et son assistant, qui n'était pas son fils. C'était quelqu'un d'autre ... qui restait auprès d'elle...

Les autres ont pris un disque plus petit, et ils sont partis vers le haut. La porte s'est ouverte, et ils sont partis... »

CS : Tu as une idée de la dimension de ce disque ?

« Non, pas vraiment. Disons que cela pouvait mesurer... comme deux hommes avec les bras étendus (environ 3 ou 4m, selon les individus -NDT). Elle me dit qu'elle allait m'aider à me souvenir d'où cela s'était passé, mais je le savais, tout à coup. (...). Après que j'aie été mis sur cette sorte de table, ou de brancard, avec ce truc dans le nez et dans la bouche, j'ai commencé à me sentir comme si j'étais l'un d'eux. Je faisais partie d'eux. Tout ce qu'ils pouvaient faire, je pouvais le faire aussi. Ils parlaient par le biais de la télépathie, sans ouvrir la bouche. Je pouvais communiquer avec eux sans... sans... sans parler. Je pouvais « parler » sans parler comme nous ici !

Bien... Ils sont sortis par cette porte, comme ça, là, disons de face, plus ou moins, sauf que je ne sais pas très bien. Ils sont sortis par la porte, et je ne les ai plus revus. Mais je savais où ils allaient... Chacun est sorti par un côté, ils se sont dispersés... et... j'étais admiratif et muet (il répète...) parce que je connaissais la distance qu'ils allaient parcourir.

Je suis resté seul avec elle et son assistant, qui était un homme. Elle était la seule femme. J'ai vraiment essayé de parler avec elle et son assistant, j'ai vraiment essayé... sauf que je ne pouvais pas bouger. J'ai quand même réussi à demander : « Qu'est-ce que vous attendez de nous ici ? ». Alors, elle a dit : « Non, nous ne voulons faire de mal à personne. Nous ne faisons que des recherches, nous sommes des chercheurs... »

-Mais ce n'est pas l'impression que vous donnez, ici.

Elle a répondu : « Non, nous ne voulons pas faire du mal. Si nous le voulions, nous avons le

pouvoir de faire du mal, mais personne ne veut faire du mal ».

Elle m'a convaincu qu'au moins, ils ne désirent pas faire de mal. Ce qu'ils veulent, ce que j'ai « senti », c'est que sur leur planète, dans leur monde, ils ont très peu d'espace, et ils ont besoin de plus de place pour leur population. Ils sont à la recherche de plus d'espace.

Parce que je ressentais vraiment qu'ils ne voulaient pas nous nuire, c'était comme si je faisais partie d'eux. J'étais avec l'autre appareil, et je pouvais voir comme eux, au fond d'eux, au fond de leur cœur. tu vois... Je leur ai dit : « Sauf qu'ici, il y a eu des cas où des gens ont été agressés par vous (répétition...) ». Elle m'a dit : « Nous avons déjà attaqué des gens, mais maintenant, nous ne le faisons plus ». C'est ce qu'elle m'a dit. Il n'y avait qu'elle, les autres étaient partis.

Elle me dit : « Au commencement de nos recherches, nous avons attaqué des gens, parce que nous ne savions pas quel mal vous pouviez nous faire, à nous. Si vous faisiez un geste, nous avions peur de vos armes, mais maintenant, nous savons, d'après nos recherches... que vous ne pouvez nous faire aucun mal ». Nous, ici, avec toutes nos forces, toutes notre puissance (militaire ou autre), pour eux, cela ne signifie rien. Mais au début qu'ils sont venus, ils craignaient que les moyens dont nous disposons puissent les mettre en danger. C'est pour ça qu'ils attaquaient, avant d'être eux-mêmes attaqués par nous. Mais ils ne le font plus, plus du tout. Elle m'a dit autre chose : ils ne sont que des chercheurs, des sortes d'explorateurs. Je vais appeler ça comme ça, OK ? Elle connaît deux autres types d'explorateurs. Ceux-là peuvent peut-être attaquer. Il peut y avoir des cas d'agression par ceux-là (répétitions en chaîne...). Elle sait où en sont les recherches de son propre groupe, mais elle ne sait pas quelles sont les recherches des autres, ni où elles se déroulent. Elle n'est au courant que de leur existence. Il se pourrait même qu'il y en ait encore d'autres. Une chose est sûre : nos armes ne peuvent pas les atteindre. Ni eux, ni les autres.

Les autres, ceux qu'elle connaît, ne viennent pas de la même planète. Ils viennent d'une planète encore plus petite, et ils sont plus nombreux.

Eux -et les autres aussi, sans doute- viennent ici à la recherche d'espace, leur monde étant trop petit pour leur population. Il leur faut trouver de la place pour tout le monde.

Elle me donna à comprendre ce que son groupe avait fait : ils avaient croisé un mâle de chez eux, là-bas, avec une femme d'ici. Ils l'ont laissée ici, sur Terre, jusqu'à ce qu'elle soit prête à accoucher. Ils sont venus la chercher, pour l'emmener là-bas, et la faire accoucher. Ils l'ont ramenée ici, et ils ont gardé l'enfant là-bas. Ils ont fait ça, mais ils n'ont plus jamais recommencé. Autre chose... quand une femme est enceinte, de façon vraiment inexplicable, et que son enfant disparaît... c'est arrivé de nombreuses fois... ils ne veulent plus de ça pour nous, c'est pour ça qu'ils ne le font plus. Ce qu'ils font, maintenant, c'est le contraire : un homme d'ici avec une femme de là-

bas. Comme ça, la femme reste là-bas. Mais ils n'obligent personne à faire ça. Ceux qui le font, le font de leur plein gré, pour les aider. Je leur ai dit : « Pourquoi voulez-vous vous croiser avec les gens d'ici, et pourquoi est-ce que ça ne marche pas ? ». Elle a répondu : « Jusque là, nous ne sommes arrivés à rien ». A ce propos, c'est parce qu'eux, là-bas, ont une longévité beaucoup plus grande que la nôtre. Elle m'a demandé : « Pour te donner une idée, quelle est votre durée de vie moyenne ? ». J'ai répondu : « quatre vingts ans en moyenne, on peut dépasser, mais la moyenne, c'est 80 ans ». Elle a dit que la durée de vie normale, chez eux, c'est 750 à 800 ans. Ils peuvent arriver jusqu'à 1 000 ans, comme nous, nous pouvons parvenir à 100 ou 120 ans... C'est pour ça que les croisements ne marchent pas. Et ça ne sert à rien, de croiser l'un des leurs avec nous, si c'est pour qu'il meure à 80 ans. Ils veulent que la personne vive comme eux : 800 ans. Ils n'ont pas encore beaucoup de résultats, mais c'est pour ça qu'ils continuent à chercher, ils ne vont pas abandonner.

Il y a beaucoup de choses dont je ne me rappelle pas. Je voudrais en parler, mais je suppose que ce sont eux qui ne veulent pas que je m'en souviennne et que j'en parle. Ça n'a pas de sens, mais... je ne sais pas... Ah, autre chose : j'ai dit : « Mais vous pensez m'emmenner aujourd'hui... est-ce qu'on aura le temps de revenir aujourd'hui ? ». Elle a dit : « La machine dans laquelle nous sommes possède une vitesse qui n'a pas d'explication pour vous ». A un point tel qu'elle n'a même pas pu me donner une idée de sa vitesse. Ça n'a aucun rapport avec un avion, qui pourtant va déjà très vite, c'est une vitesse immense. Il n'y a pas d'explication.

Autre chose : j'étais très inquiet au début, quand je suis arrivé dans le vaisseau, parce que je n'avais pas le souvenir de la fois précédente. Quand elle a commencé à me poser des questions, j'étais perdu, car je ne faisais pas la liaison avec ces précédents événements. Mais elle a utilisé ses pouvoirs afin de m'éclaircir les idées, et à partir de ce moment, j'ai commencé à me souvenir... Alors je me suis rappelé être déjà venu avec eux. Dans mon esprit est venu le souvenir de cette rencontre qui s'était déroulée dans la société où je travaillais. Alors, je lui ai demandé : « A propos de cette autre fois, que s'est-il passé ? ». Elle ne m'a pas répondu, ne voulant pas aborder ce sujet. Elle n'a simplement pas parlé, et j'ai compris qu'elle ne voulait pas en parler. Alors je lui ai demandé pourquoi je ne me souvenais de rien, et elle a répondu : « parce qu'il ne faut pas ». C'est au moment où j'abordais ce sujet avec elle, que son assistant est entré. Nous sommes restés tous les trois. J'ai demandé à nouveau si je pouvais garder le souvenir de cette fois, et elle a dit : « Cela dépend de ce que nous allons décider. Si je le veux, tu en garderas le souvenir. Sinon, ce sera comme la dernière fois. Notre volonté est d'effacer cela de vos mémoires, pour ne pas vous attirer d'ennuis.

J'ai répondu : « Des ennuis ? Comment ça ? », et elle : « Si vous vous souvenez, cela vous apportera des ennuis », puis, s'adressant à son assistant : « Tu te souviens de l'autre cas ? ». Quand elle a

évoqué cet autre cas, je savais déjà de quoi elle parlait. Ces mots-là ont suffi pour que je comprenne de quoi elle parlait. Je me sentais un des leurs, je captais leurs pensées, mon esprit s'était ouvert. Mais même comme ça, je ne savais pas tout sur cet autre cas, alors je lui ai demandé : « De quel cas parlez-vous ? ». Elle a alors commencé à m'expliquer...

Un jeune homme a conservé le souvenir, et il a tout raconté à tout le monde. Personne ne l'a cru, et ça a tellement envahi son esprit, qu'il est devenu fou. Il est toujours là, mais il est fou, fou, fou.

Je savais, à ce moment-là, à quelle distance se trouvait de moi un autre engin (distance géographique et distance dans le temps). Je sentis que je voyais la distance à laquelle se trouvait l'engin dans lequel avait pris place le « jeune homme fou ». J'avais la sensation de « vivre » moi-même la situation. Je ne savais rien, mais lorsqu'elle a parlé de ce cas, j'ai tout de suite vu la distance, grâce à l'appareil qu'ils m'avaient mis dans le nez. Si j'avais voulu, j'aurais pu retrouver facilement le chemin jusqu'à lui. Elle dit : « Nous avons déjà ramené le garçon là-bas, et nous avons tenté de le guérir, mais il n'a pas réussi à revenir à la normale. C'est pour cette raison que nous effaçons le souvenir dans l'esprit des gens, pour qu'ils ne se rappellent rien ».

Il y eut soudain un certain climat de nervosité entre eux. L'assistant s'était éloigné avec elle. Resté seul, je ressentais moi aussi cette nervosité, mais je n'arrivais pas vraiment à saisir le problème. J'ai demandé ce qui se passait, elle me dit que cela ne se passait pas très bien pour son fils, qui avait été accidenté à environ deux cents kilomètres de là, au cours de son premier vol aux commandes d'un autre disque plus petit. Elle tenta aussitôt d'interrompre notre liaison télépathique, ne souhaitant apparemment pas que je connaisse les détails de l'affaire. »

(A ce stade du récit, les piles de mon magnétophone rendent l'âme. Le reste de l'enregistrement est perdu. En bref, le fils s'en est sorti. Ricardo a été reconduit chez lui, et les autres sont repartis.)

des questions à perte de vue

Ricardo pense avoir vécu une ou deux expériences antérieures à celles-ci, mais il n'en garde aucun souvenir précis. Son récit souffre de nombreuses répétitions, mais surtout de lacunes. Celles-ci ne sont peut-être pas de son fait : il les attribue à « des empêchements » de se remémorer tous les événements dans l'ordre chronologique. Cela peut venir, selon lui, d'un contrôle qu'exerceraient sur lui ceux qui l'ont enlevé.

Aujourd'hui (mai 2002), Ricardo souffre de fréquentes et assez violentes migraines, notamment lorsqu'il cherche à raconter certains éléments de son histoire, ou lorsqu'il veut le faire devant des personnes incroyables. Cela lui arrive aussi parfois, lorsque, seul, il tente de se remémorer son aventure.

Je crois que Ricardo a vraiment vécu une expérience extraordinaire. Laquelle ? Je ne peux pas me prononcer. Cela peut être vrai, comme cela peut très bien n'être qu'un rêve. Qui peut savoir ? Personnellement, je ne sais pas...

Voici la transcription d'un échange que Joël Mesnard et moi avons eu à ce sujet, en janvier 2003 :

JM : Pratiquement tout ce que dit Ricardo, il le répète, au moins une fois, souvent plus, soit à l'identique, soit sous une forme un peu différente, mais sans que ça apporte la moindre information supplémentaire. Crois-tu qu'il faisait ça pour être bien certain que tu le comprennes (étant donné que le portugais n'est pas ta langue maternelle), où bien a-t-il tendance à s'exprimer comme ça en toutes circonstances, avec tout le monde ?

CS : Ces répétitions viennent de la confusion de Ricardo, due à la difficulté évidente de se remémorer les événements : certains de ceux-ci semblent ne pas s'afficher immédiatement dans sa mémoire. C'est seulement à la troisième ou à la quatrième tentative, et après des efforts importants, qu'il parvient à évoquer son aventure, avec beaucoup de difficultés toutefois. Dans la vie quotidienne, Ricardo est un garçon calme, à l'élocution claire. Sa voix est plutôt posée, calme, assez discrète.

JM : Par moments, il insiste lourdement sur des détails qui nous paraissent insignifiants (par exemple, quand il décrit comment ses ravisseurs sortent par une porte...), alors qu'il laisse dans l'ombre bien des points autrement plus importants. Qu'en penses-tu ? Est-ce que ça ne te paraît pas un peu suspect ?

CS : Quand une Brésilienne ou un Brésilien te raconte une histoire, il vaut mieux que tu n'aies pas un avion à prendre. Ils ne savent pas « faire court ». Ils ne te font grâce d'aucun détail. Ils ont le temps. Ce n'est pas un hasard, si les fameuses *novelas* (des feuilletons sirupeux) ont une durée moyenne de 200 ou 300 épisodes. Ricardo n'échappe pas à la règle. Cela ne me paraît pas suspect.

JM : Sais-tu à combien de personnes il a raconté son histoire ? Quelles ont été les réactions des membres de son entourage ? Sa femme, par exemple, manifeste-t-elle une attitude particulière, face à ça ? Ou bien la question est-elle tabou dans la famille ?

CS : Il n'a raconté son « histoire » qu'à sa femme, qui considère qu'il ne s'agit que d'un rêve, ou d'un cauchemar. Lorsqu'il l'a racontée à Iris en 1999, elle était la deuxième personne à entrer dans la confidence. Iris fait partie de sa famille : il est son neveu. Il ne lui a révélé son « histoire » que parce qu'il savait, depuis 1996, que je m'intéressais sérieusement au sujet. Iris lui avait alors conseillé d'appeler Reginaldo de Athayde, l'un des plus importants ufologues de Fortaleza. Il l'a fait, dans un premier temps. Athayde l'a rappelé afin de convenir d'un rendez-vous, mais Ricardo n'a jamais donné suite.

JM : A-t-il raconté son histoire aux autorités ?

CS : A ma connaissance, non, sans doute par crainte d'être pris pour un « allumé » dans sa banlieue où tout se sait immédiatement. Le sport numéro 1 au Brésil n'est pas le football, comme on pourrait le croire, mais les *fofocas* (cancans, comérages).

JM : Avant qu'il ne te raconte son histoire (par exemple, lors de ton voyage au Brésil en 96), te souviens-tu de sa personnalité ? De ce dont il parlait spontanément (hormis le fait qu'il te mettait en boîte) ? A quoi s'intéresse-t-il ?

CS : Non, sa personnalité n'a pas changé. Il faut bien comprendre que la vie est dure, pour ces gens, ce qui les oblige à se montrer pragmatiques. Leurs centres d'intérêt se résument à peu près au quotidien : la famille, les enfants, l'emploi, la maison, l'alimentation, le football, les *novelas* quand ils ont l'électricité et la télévision. Attention : ce que je dis là est vrai pour l'intérieur du pays. Les villes, elles, sont souvent plus à la pointe du progrès que les grandes métropoles européennes.

Ricardo est resté le même, bien qu'intérieurement il continue à se poser mille questions à propos de ses aventures. Il aime bien raconter des histoires drôles quand l'ambiance s'y prête, jouer avec sa fille (qui avait 5 ans en 2002), et il passe beaucoup de temps à retaper sa maison.

JM : Actuellement, travaille-t-il ? Si oui, que fait-il ?

CS : Après des mois de chômage, dus à la fermeture de la petite entreprise dans laquelle il travaillait, il a réussi à passer son permis « poids lourds », et il a trouvé un emploi de chauffeur de camion.

JM : Sur les photos que tu as faites de lui, il est souriant. Est-il comme ça, dans la vie ? Ou bien est-il angoissé ? Après ce qu'il dit avoir vécu, on comprendrait qu'il soit un peu crispé, non ? Il pourrait même être carrément dépressif...

CS : Ricardo est un être profondément gentil et généreux, et il a de l'humour. Dans la vie courante, c'est un garçon enjoué, vivant en parfaite harmonie avec l'ensemble de sa famille. Il semble très heureux. La seule fois où je l'ai vu soucieux et assez perturbé, c'est lorsqu'il m'a raconté son aventure...

JM : Quand il t'a raconté tout ça, dans ce poulailler, est-ce que tu percevais la manifestation de sentiments, chez lui ? Comment était-il ? calme ? grave ? détendu ? nerveux ?

CS : Nous avons trouvé ce refuge à son initiative, afin que le reste de la famille n'entende rien. Nous étions gênés par les cris des enfants... Il avait un peu de mal à rassembler ses idées. Confus lors de son récit, il a très vite retrouvé sa personnalité tranquille en rejoignant le groupe familial.

JM : Sais-tu si, dans son entourage, on a noté un changement dans sa personnalité, dans ses habitudes ?

CS : Sa femme l'a senti troublé, différent, pendant 2

ou 3 jours, mais il est vite revenu à son état normal.

JM : Est-ce qu'Iris perçoit cette histoire de la même façon que toi ? Quel est son point de vue ?

CS : Iris n'a commencé à s'intéresser vraiment au phénomène OVNI qu'à mon contact, en 1988. Pragmatique, elle attend toujours de voir un atterrissage Place de l'Etoile (par exemple) pour être parfaitement convaincue (ce qui est un peu notre cas à tous, avouons-le !). Lorsque Ricardo lui a confié son histoire, elle a été suffisamment intriguée par son ton confidentiel, pour l'écouter attentivement et retenir la substance de ce qu'il lui confiait. Elle affirme, elle aussi, qu'il n'a en rien changé de comportement, et qu'il reste le garçon adorable qu'il a toujours été. Pour elle, il ne serait même pas capable d'inventer toute cette histoire.

JM : Je trouve quand même curieux que dans son récit, il oublie de situer l'incident dans le temps. Même en admettant qu'il ait oublié la date, il devrait se souvenir de l'année, ou de la saison...

CS : Mea culpa ! C'est ma faute, si les dates n'apparaissent pas. Lors d'un coup de téléphone donné par Iris la semaine dernière à Ricardo, il lui a confirmé : août 1997 pour sa première expérience (celle dont il ne se souvient presque pas, à son travail), et un an plus tard pour la seconde : 1998.

JM : Quand ça s'est produit (je parle de la rencontre qu'il t'a relatée, pas de la première), était-il seul dans sa chambre ? Où était sa femme ?

CS : Ricardo dormait évidemment dans le même lit que sa femme. Elle ne s'est aperçue de rien, et quand il lui a raconté son aventure, sa réaction a été : « Mais tu as fait un cauchemar ; je ne t'ai même pas entendu

te lever ».

JM : Avez-vous parlé d'éventuels indices, qui pourraient étayer ses affirmations ? S'il n'y en a pas, est-il gêné par leur absence ?

CS : Comme très souvent dans ce type de cas (car il est très loin d'être unique dans les annales, particulièrement au Brésil (voir le livre de Mario N. Rangel), la personne qui se trouve dans la même pièce, voire dans le même lit, semble être neutralisée. Elle n'est sensible à aucun des stimuli visuels ou physiques.

Ricardo ne se soucie pas d'indices ou de preuves : son seul problème est de tenter de comprendre ce qui lui est arrivé, non de prouver quoi que ce soit, puisqu'il n'en parle à personne.

JM : As-tu l'impression qu'il cherchait à te convaincre ? Sens-tu, chez lui, le besoin que les autres s'intéressent à sa personne ?

CS : Je m'en serais aperçu. Il ne l'a fait en aucun cas, puisque c'est moi qui ai dû l'amener à raconter son histoire, en insistant plusieurs fois, alors que lui, a plutôt essayé de repousser ce moment.

JM : A-t-il envisagé quelque chose comme une stratégie, pour le cas où il verrait de nouveau ses ravisseurs ? Ou bien se contente-t-il de prendre les choses comme elles viennent ?

CS : Une stratégie ? Non. Ricardo n'est pas calculateur. Son seul souci, lorsqu'il évoque ces moments-là, c'est de ne pas les revivre. Mais il croit savoir qu'il devrait être de nouveau contacté un jour. Disons, si tu veux, qu'il prend les choses comme elles viennent, sans avoir le moindre contrôle sur elles. Cela dit, il les redoute très fortement. □

réflexions sur l'ufologie au Brésil

Christian Sannazzaro

Le Brésil est le pays des légendes par excellence, il y existe une sorte d'imagination mystico-religieuse depuis l'introduction des civilisations afro-lusitaniennes. Les diverses religions et croyances se sont développées très rapidement dans ces nouveaux territoires. Les esclaves parvenus à destination se rattachèrent à leur religion, l'animisme. Il leur fut permis de la pratiquer, à condition qu'ils se réfèrent également à la religion catholique, et que l'animisme reste discret, pour ne pas dire secret.

Le spiritisme (en France) d'Allan Kardec, joint à la sorcellerie africaine et à celle des Indiens du Brésil, ainsi qu'aux diverses religions européennes, aboutit à une sorte d'amalgame. Aujourd'hui, cela

donne une prolifération des "églises", la plupart du temps commerciales, et qui n'ont plus grand chose à voir avec les cultes originels.

Les légendes issues des Indiens du Brésil, transmises de bouche à oreille à travers des générations entières, se mélangent rapidement avec tous ces cultes venus d'ailleurs. Peu à peu, avec l'illettrisme, ces légendes se transmettent de parents à enfants. Il n'est pas rare, aujourd'hui encore, d'entendre des récits de loups-garous, le soir à la veillée, par une trentaine de degrés Celsius, sous la véranda, à la faible lueur des lampes à kérosène, ou sous le ciel magnifiquement étoilé, devant des enfants partagés entre l'émerveillement et l'effroi. (Pas

d'électricité, ni d'eau, ni évidemment de radio ou de télévision, bien que cela ne soit plus, aujourd'hui, que le fait des régions les plus isolées... mais à 50 km de Fortaleza, on est déjà dans une région très isolée). Il est bon de rappeler également que le Brésil n'est pas la forêt de Fontainebleau : sortir après le coucher du soleil, hors de la ville, relève de l'aventure: il faut s'attendre à affronter les serpents venimeux, les scorpions, les jaguars, les crocodiles, etc... sans parler des bandits, des trafiquants de drogue et de tout ce que cette campagne ou ces forêts peuvent dissimuler de dangers. N'oublions pas que le Brésil représente 17 fois la superficie de la France!

Il est fascinant de constater le nombre invraisemblable de témoignages sur des observations d'OVNI dans cet immense pays tropical; il est également intéressant de vérifier que si presque tout le monde pratique une forme de spiritisme ou une autre, rares sont ceux qui le reconnaissent .

Ce qui saute aux yeux, c'est qu'au vu des températures de la journée (35 à 40°C à l'ombre), chaque paysan ou travailleur, agricole ou non, essaie d'effectuer son travail, ou son trajet, à la nuit tombée. Sous un ciel généralement merveilleux de clarté, dans tout le pays, il n'est pas étonnant de recueillir des témoignages d'observations lumineuses de toutes natures. Des avions, des satellites et ... des OVNI.

Sous ces cieux privilégiés, où la visibilité horizontale est souvent de 360°, beaucoup d'histoires se ressemblent curieusement; il s'agit peut-être d'expériences semblables et véritables. Trois principaux types d'ETs se détachent:

1) Les moins d'un mètre cinquante, avec une grosse tête, de grands yeux sombres, sinon noirs, et étirés vers les côtés de la tête et sans pupilles, avec de longs et maigres membres supérieurs.

2) Les "géants", personnages d'environ deux mètres, semblables à nous, le plus souvent blonds aux yeux bleus, plutôt aimables et "beaux".

3) La troisième "sorte" d'individus, ce sont les "Chupacabras", sales petits monstres poilus et aux longues griffes acérées, qui passent leur temps à vider les chèvres de leur sang, d'où leur surnom de "suc-chèvres". Ce n'est pas une particularité du Brésil.

Lorsqu'après un certain temps passé dans les familles, je posai des questions à la veillée, sous la véranda et à la lueur des lucioles, des langues commencèrent à se délier. Tout le monde avait son expérience à me raconter, mais on arrivait souvent à la même chose : beaucoup d'entre eux s'étaient trouvés en face de "quelque chose", mais il ne pouvait s'agir que des personnages des légendes qui leur couraient dans la tête depuis des générations: des loups-garous, des *mulas sem cabeça*, (mules sans tête), des *sacis*, etc... le tout correspondant à des légendes locales. Cela signifie que, lorsqu'ils se trouvent en face d'un quelconque phénomène extraordinaire, ils le ramènent aux histoires qui leur sont connues. De nombreux ouvrages ont été consacrés à ce "phénomène",

comparable aux histoires d'elfes et de fées dans nos pays européens.

Je sais que tous ceux qui ont fini par me raconter ce qu'ils avaient vécu étaient des gens de confiance, et plutôt discrets.

Au Brésil, une presse mensuelle existe concernant les OVNI, mais les hebdomadaires d'information qui ressemblent à *Time magazine*, ou à *l'Express*, par exemple, ainsi que les chaînes de télévision, privées ou publiques, n'hésitent pas à réaliser des reportages sur les événements ufologiques, (même si cela présente toujours un certain aspect de "scandale", comme de bien entendu). Les quotidiens également, ne manquent pas de réaliser des reportages sur la moindre observation. On se prend à rêver... imaginons que nos quotidiens relatent les témoignages sur des "expériences avec des OVNI", ici, en France...

La presse spécialisée est d'une incroyable qualité de papier et d'impression. Leur unique publicité semble être de l'auto-publicité, même s'ils vendent des cassettes internationales sur le sujet. L'envers du décor, c'est qu'il n'y est pas seulement question d'investigations...

Enfin, sans mettre en doute la bonne foi de la plupart de ces auteurs/enquêteurs, les éditions me semblent un peu légères, lorsqu'elles prennent encore aujourd'hui comme référence les Charroux, von Däniken, et autres Adamski... Mais qui sait, finalement, dans ce domaine, rien n'est jamais définitivement acquis... Et tout ce qui pourrait éveiller la curiosité de nouveaux chercheurs, ne peut qu'être bienvenu... même si l'on peut attendre de ceux qui travaillent vraiment et sérieusement sur le sujet, depuis des décennies, qu'ils redressent la barre... □

deux ouvrages brésiliens:

•Auteur: Reginaldo de Athayde
Editeur: Centro Brasileiro de Pesquisas de Discos Voadores
Biblioteca UFO
Titre: *ETS, SANTOS E DEMONIOS NA TERRA DO SOL*

•Auteur: Mario N. Rangel
Editeur: Centro Brasileiro de Pesquisas de Discos Voadores
Biblioteca UFO
Titre: *SEQUESTROS ALIENAS*
(*investigando Ufologia com e sem hipnose*)

Adresses des Éditions UFO:

UFO, Rua Luiz Braille 73
CAMPO GRANDE (MS)
79010-080 BRASIL
Tél.: (67) 724-6700
Fax: (67) 724-6707
e-mail: www.ufo.com.br

Des dizaines de titres sont disponibles, tous en Portugais du Brésil.

**ENQUETE SUR L'EXISTENCE
D'ETRES CELESTES ET COSMIQUES**

C'est là le titre d'un livre de Gildas Bourdais, qui devrait paraître (aux éditions Filipacchi) courant septembre.

Les lecteurs de *Lumières dans la nuit* connaissent et apprécient les contributions de Gildas Bourdais, et savent quel observateur méticuleux de la réalité ufologique il est. (Son analyse du livre du Dr John Mack, *Abduction*, dans le présent numéro, ne passera probablement pas inaperçue...)

L'originalité d'*Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques* tient au fait que cet ouvrage (qu'on peut qualifier de savant) traite à la fois du phénomène OVNI et de l'histoire des visions mythiques et religieuses.

Le corps central du livre se compose de deux chapitres consacrés aux OVNI et de deux autres qui traitent des "visions". Il est précédé d'un chapitre sur l'histoire de l'idée même de civilisations extraterrestres, et se termine par un sixième chapitre qui constitue un panorama des idées actuelles et des hypothèses en ufologie.

C'est un livre important, d'une richesse documentaire hors du commun.

LDLN, N° 326, MARS-AVRIL
AFFAIRE BARROSO
1994

Claude Raffy, qui est toujours en contact avec Reginaldo de Athayde et ses amis ufologues de Fortaleza, a appris au début de l'année le décès de Luis Fernandes Barroso, dont la terrible expérience est peu connue en France.

L'incident remonte au 3 avril 1976. Il s'est déroulé à Quixada, ville qui se situe au sud-ouest de Fortaleza (et figure sur la carte en p.11 de LDLN 323).

Ce jour-là, de nombreux habitants de la ville ont signalé à la police la présence de lumières qui avaient survolé les maisons, les voitures, ainsi que des cavaliers. Ces lumières ont même poursuivi deux jeunes filles, qui leur ont échappé en se cachant sous des buissons.

C'est vers 5 h du matin que Barroso, fermier âgé alors de 52 ans et honorablement connu dans le pays, fut survolé de très près par un objet lumineux qui se stabilisa à deux mètres du sol, le paralysant sur place. La lumière décroût, et une ouverture apparut, par laquelle sortirent trois personnages hauts d'environ 1,5 m. Ils braquèrent une vive lumière vers le visage de Barroso, qui perdit connaissance.

Un voisin le trouva en piteux état, comme hypnotisé, deux heures plus tard.

Ce n'est que 23 jours plus tard, le 26 avril, que le malheureux fermier, dont la santé ne cessait de s'aggraver, alla consulter le Dr Antonio Moreira Magalhaes, à qui il raconta son aventure.

Son état continuant à empirer, il fallut l'hospitaliser à Fortaleza. Il semblait frappé de régression mentale, ne reconnaissant plus les objets familiers et ne parvenant plus à

parler correctement. Restant continuellement immobile, il prit beaucoup de poids. Ses cheveux blanchirent rapidement.



**Barroso,
d'après une photo d'identité
prise deux ans et demi avant
son abduction**

DECLARAÇÃO

Eu, ANTONIO MOREIRA MAGALHAES, médico na cidade de QUIXADA, Ceará, CERM 073, declaro que no dia 26 de ABRIL de 1976, recebi em meu consultório o Sr. LUIS FERNANDES BARROSO, comerciante, casado, residente à Rua ESTANÓI PESSOA, 1753 e que, demonstrando-se bastante apreensivo e sentindo-se atordoado, relatou que no dia 03 de ABRIL havia sido contactado por uma estranha "LUZ" quando dirigia a sua charrete da sua casa para a sua fazenda "Santa Fé". Segundo sua narração, teria um aparelho sério não identificado desceido a frente da sua condução e de dentro do qual "alguém" projetou uma luz que o deixou, desde aquela data, cheio de problemas, jamais podendo dormir.

Ao longo do tratamento, o estado mental do Sr. BARROSO foi progressivamente se agravando, obrigando-me a encaminhá-lo para Fortaleza, para o Serviço de Psiquiatria do INPS, onde diagnosticaram uma "PSICOSE" proveniente, talvez, de trauma psicológico causado pela experiência declarada pelo paciente.

O Sr. LUIS FERNANDES BARROSO, hoje ainda sob meus cuidados médicos, apresenta uma regressão mental, sem que possamos realmente saber a veracidade da do fato.

QUIXADA, 10 de ABRIL de 1985

*Médecos
Antonio Moreira
Magalhaes*

**Déclaration écrite du Dr Magalhaes
concernant le cas Barroso**

Lorsque Claude Raffy et Reginaldo de Athayde lui rendirent visite, il y a plusieurs années, Barroso paraissait avoir le niveau mental d'un enfant d'un an et demi, n'articulant pas d'autres mots que "Maman" et "peur".